

➤ **MOLIÈRE :**

- **Biographie**
- **Molière et la comédie**
- **Molière et Louis XIV**

➤ **LE TARTUFFE**

- **RÉSUMÉ**

Acte I

Acte II

Acte III

Acte IV

Acte V

- **ÉTUDE DES PERSONNAGES**

Tartuffe

Les personnages dupes

Les personnages lucides

Le Tartuffe ou la critique

Tartuffe depuis Molière

MOLIÈRE

Au-delà de quelques légendes et détails, on en sait peu sur l'existence de Molière qui se confond pour l'essentiel avec l'œuvre et sa réception. Sauf vers la fin de sa vie, il a bénéficié du soutien de Louis XIV. Molière incarne la littérature et la langue françaises, son pacte avec le rire le rend universel, il partage - avec Shakespeare - le privilège d'incarner le théâtre.

La disparition presque totale de ses traces manuscrites - qui n'a rien de surprenant pour son temps - conduisit Pierre Louÿs (en 1919), grand forgeron de canulars littéraires à faire de P Corneille l'auteur secret des chefs d'œuvre de Molière.

DRAMATURGE, COMÉDIEN ET CHEF DE TROUPE FRANÇAIS

Les parents de celui qui devait prendre le nom de Molière sont des artisans-marchands prospères de Paris : le père, Jean Poquelin, achète en 1631 une charge avantageuse de « tapissier ordinaire du roi » (c'est-à-dire de fournisseur de la Cour). Né à la mi-janvier 1622, aîné de cinq enfants, Jean-Baptiste est envoyé au collège jésuite de Clermont - l'actuel lycée Louis-le-Grand - que fréquentaient des fils d'aristocrates. Il s'intéresse tôt au théâtre, sous l'influence de son grand-père qui l'emmène voir les spectacles de l'Hôtel de Bourgogne. Sa scolarité achevée, il fait des études de droit et suit les leçons du philosophe et savant Gassendi, dont l'enseignement met en cause les explications religieuses de la création du monde.

Les débuts dans la carrière théâtrale :

En 1643, alors qu'il était destiné à être avocat ou tapissier, il se fait soudain verser sa part d'héritage maternel, passe contrat avec la famille Béjart et six autres comédiens pour fonder une troupe, « ***l'Illustre-Théâtre*** », et il devient « **Molière** ».

En 1644, Jean-Baptiste Poquelin, selon une habitude commune aux comédiens, se donne un nom de guerre. Jamais il ne s'expliquera, ni ne justifiera ce choix, « même à ses meilleurs amis », constate son biographe Grimarest.

A propos de son pseudonyme, Molière a emporté son secret. Un de plus. Saura-t-on un jour pourquoi Poquelin se fit Molière, un des plus beaux noms de la langue française ?

Les hypothèses n'ont pas manqué : emprunt au nom du danseur Molier que Molière dut connaître dans sa jeunesse, nom d'un village que Molière aurait pu traverser : le toponyme est répandu mais plutôt dans le sud de la France où Molière se rendit surtout après avoir choisi son nom.

La question reste posée et pique régulièrement la curiosité du spectateur. Les comédiens aimaient au 17^e siècle les références herbagères, florales ou géographiques qui entraient dans la composition des noms de guerre, Bellerose, Beauchêne, Montfleury, Floridor, Desrosiers, Des œillets, Des Roches. L'habitude s'en était peut-être prise aux armées pour faire oublier par un surnom inoffensif les dures réalités militaires

Sa vocation est donc originale et impérieuse. Il aurait pu, comme beaucoup, venir au théâtre par l'écriture, mais chez lui le goût du jeu scénique précède l'écriture, donnée fondamentale pour comprendre sa carrière et son esthétique.

Il essaie de fonder une nouvelle salle de théâtre à Paris, ce qui est alors des plus difficiles. En butte à l'hostilité des troupes concurrentes, l'Illustre-Théâtre fait faillite dès 1645, et Molière connaît, très brièvement, la prison pour dettes. Il n'abandonne pas : il rejoint avec les Béjart une troupe itinérante en province. Ce sont des années d'apprentissage, sous la protection du prince de Conti, gouverneur du Languedoc.

Molière commence à écrire pour la compagnie des farces, puis des comédies (*l'Étourdi*, 1654 ; *le Dépit amoureux*, 1656). Mais le prince de Conti, devenu dévot, retire son appui aux comédiens. La troupe quitte le Midi de la France pour Rouen puis Paris, où Molière obtient la protection de Monsieur, frère du roi.

En 1658, la troupe débute devant la Cour. Le bon accueil fait à ses premières comédies lui permet d'obtenir de partager la salle du Palais-Royal avec les comédiens-italiens. Molière, qui s'estime un temps doué pour la tragédie, y interprète des tragédies de Corneille, sans succès. La gloire survient cependant dès **1659** avec le succès triomphal des Précieuses ridicules : pour la première fois, Molière fait éditer son texte (pour couper court à des éditions pirates).

Un auteur-acteur célèbre et contesté :

Dès lors, les créations se succèdent à un rythme soutenu, sous la protection de Louis XIV : Molière deviendra **en 1664** le fournisseur des fêtes de la Cour, associant le plus souvent comédie, musique et ballets. Mais ses audaces d'auteur qui entend aussi « corriger les mœurs par le rire » donnent lieu à de violentes querelles.

À propos de l'École des femmes (1662) qui fait scandale, on lui reproche à la fois de jouer de plaisanteries faciles et d'équivoques, et de mettre sur le théâtre comique des sujets trop graves (l'éducation morale et religieuse des femmes). Par la Critique de l'École des femmes et l'Impromptu de Versailles (1663), il ridiculise ses détracteurs et ses rivaux, obtenant le soutien et les compliments du roi.

Les années 1662-1669 correspondent sans conteste à la période la plus difficile de la vie de Molière. Le dramaturge, qu'on a tenté d'abord de discréditer en le ravalant au rang méprisable de « farceur », devient un auteur jugé subversif et libertin par les dévots et la bonne société, et dont l'influence sur le roi grandit dangereusement ; mais il est de surcroît l'ennemi à abattre aux yeux de ses rivaux.

La bataille du Tartuffe (1664-1669), où il met en scène les méfaits d'une dévotion hypocrite et fanatique, est plus violente : interdite par la justice à la demande de représentants de l'Église, la reprise de la pièce n'est autorisée que cinq ans après sa création.

Dom Juan (1665) est un succès sans lendemain. Mettant en scène un « libertin », c'est-à-dire un homme libre de mœurs et de pensée, l'œuvre ne sera jamais rejouée du vivant de l'auteur et le texte sera édité seulement après sa mort, dans une version expurgée.

En moyenne, sur commande royale, ou pour faire vivre sa troupe (qui joue également des textes d'autres auteurs, comme Corneille dont il reste l'ami et Racine avec lequel il se brouille), Molière compose et met en scène deux pièces par an : des comédies à grand spectacle telles que le Bourgeois gentilhomme (1670), des comédies où la peinture de l'être humain donne une profondeur nouvelle au genre comique (Le Misanthrope, 1666 ; l'Avare, 1668), des farces (les Fourberies de Scapin, 1671) ou des comédies satiriques (Les Femmes savantes, 1672).

Sa vie privée a souffert d'une telle activité d'auteur, de chef de troupe et de comédien, parfois en conflit avec d'autres artistes comme le compositeur Lully, l'un de ses rivaux auprès du roi. Il avait été l'amant de Madeleine Béjart, dont il épouse la fille en 1662 ; Armande est de 20 ans plus jeune que lui et ses ennemis affirment que, ce faisant, il épouse sa propre fille, ce qui est une calomnie sans fondement. Le ménage ne semble pas avoir été des plus heureux. Il a donné naissance à trois enfants, dont, seule, une fille, Esprit-Madeleine (1665-1723), n'est pas morte dans sa première année.

Une mort à l'issue d'une représentation :

À partir de 1666, la santé de Molière s'altère gravement. Il continue ses spectacles malgré la progression de la maladie. Le bruit de sa mort se répand à Paris à plusieurs reprises. Le **17 février 1673**, lors de la quatrième représentation du *Malade imaginaire*, sa nouvelle et ultime pièce où il se moque des médecins et de l'engouement démesuré de son personnage pour la médecine, un malaise le saisit sur scène. Transporté chez lui, rue de Richelieu, il meurt dans la soirée.

Les comédiens n'ont pas droit à une inhumation religieuse. Mais, sur intervention de Louis XIV, son corps a droit à un enterrement opéré de nuit et sans « service solennel », au cimetière Saint-Joseph.

Molière laisse une troupe, celle de l'hôtel de Guénégaud, qui est devenue la plus réputée de Paris, et où des comédiens de grand talent ont trouvé l'occasion de se former et de s'affirmer. Sept ans après la mort de Molière, en 1680, le roi ordonne la réunion de cette troupe avec celle de l'Hôtel de Bourgogne pour fonder la Comédie-Française.

** : Un scoop, peut-être, que nous devons à Francis Huster : Molière est mort empoisonné sur scène. En fait, sa maladie est une légende - inventée par son biographe Grimarest (que F H appelle « Grimarien »). La Compagnie du Sacré Cœur et Anne d'Autriche veulent se débarrasser de lui. Ils le tuent. Après son enterrement à 6 pieds sous terre (la terre est chrétienne jusqu'à 5 pieds), son cercueil est vidé pour que personne ne prie pour lui. Son corps est alors jeté à la fosse commune. (L'an prochain, un "dictionnaire amoureux de Molière" à paraître sous la plume de F Huster qui doit toutes ses infos à la longue fréquentation de P Dux qui avait lui-même beaucoup travaillé avec Jouvot ...)

➤ **MOLIÈRE et la comédie :**

La comédie de mœurs

La comédie de mœurs vise à dépeindre la façon dont les hommes vivent en société. Molière est l'un des grands maîtres de la comédie de mœurs, avec des angles d'attaque différents, puisqu'il passe du registre satirique au tableau proprement social.

Dans *les Précieuses ridicules*, c'est à la satire d'un phénomène de mode que l'auteur s'attache avant tout. Dans *l'École des femmes*, *Tartuffe*, *Le Misanthrope*, *George Dandin*, *les Femmes savantes* le comique a toujours un caractère de moquerie relatif aux travers de l'époque mais il s'élargit à l'examen du milieu social.

Ce sont surtout **la famille et la question du mariage** qu'embrasse le regard de Molière : il montre comment les enfants subissent la loi des parents (essentiellement du père), comment les relations avec l'argent, les rapports entre les époux et le désir de s'inscrire dans un courant à la mode ou dans un mouvement religieux modifient la vie du groupe, quels sont les place et rôle des domestiques dans la vie de la maison et comment l'union conjugale est parfois traitée autant comme une affaire financière que comme une question d'harmonie amoureuse.

Molière représente aussi **le décalage entre les classes sociales** : la tentative de passer dans la classe supérieure, de la bourgeoisie à l'aristocratie se traduit le plus souvent par un comportement ridicule et voué à l'échec.

Chez Molière, la notion de mœurs est liée à la notion de morale : en raillant les défauts de ses contemporains, il en appelle à la raison et à un comportement qui mettrait fin aux folies et aux lubies. Dans cette perspective, les personnages dont le comportement est condamnable sont souvent ridiculisés ou punis dans l'une des dernières scènes de la pièce.

La comédie de caractères :

Au-delà de la représentation du contexte social et de l'époque dans laquelle il s'inscrit, il y a l'individu et sa psychologie. La comédie de caractère cherche à mettre en évidence un type humain qui a une valeur universelle, et même éternelle, puisque les mêmes natures d'homme et de femme traversent les siècles.

C'est une des grandes idées du XVII^e siècle français que de reprendre cette peinture du caractère, telle qu'elle avait été ébauchée dans l'Antiquité (chez les auteurs grecs puis dans la comédie latine) et d'en faire l'un des grands thèmes de la littérature et du théâtre.

Les Caractères de Jean de La Bruyère, ouvrage postérieur au théâtre de Molière, accomplit parfaitement cette composition d'une galerie de portraits où des types humains (l'égoïste, l'amoureux, le cupide...) sont saisis à travers leurs traits essentiels.

Molière, avant lui, a dépeint un certain nombre de **personnages représentatifs des diverses façons d'être et de penser** : Tartuffe est l'exemple même de l'ambitieux pratiquant le double langage pour arriver à ses fins. Alceste, le misanthrope, est l'homme qui n'aime pas les autres hommes et exècre la société. M. Jourdain, le « bourgeois gentilhomme », est, ce qu'on appellerait aujourd'hui, un nouveau riche, qui croit, naïvement, qu'on peut changer de statut social avec le pouvoir de son argent. Harpagon, le personnage central de *L'Avare*, est le parangon de ces êtres qui sacrifient tout au plaisir de posséder et qu'on appelle aussi, au XVII^e des « avaricieux ». Argan, le « malade imaginaire », incarne à la perfection une configuration psychologique, celle de l'homme chez qui la hantise de la maladie et de la mort fait disparaître la perception de la réalité.

Ce sont essentiellement des types masculins que Molière a composés, à côté de quelques types féminins : la femme séductrice et coquette, à travers le personnage de Célimène dans *le Misanthrope*, les servantes généreuses et batailleuses telles que Dorine dans *Tartuffe* et Toinette dans *le Malade imaginaire*...

La comédie philosophique

Molière n'a pas écrit, à proprement parler, du théâtre philosophique. Mais cette dimension existe dans certaines de ses pièces.

Adversaire d'une forme de fanatisme religieux, tel qu'il se montre avec prudence dans *Tartuffe* (où il dénonce les « faux dévots » et non les dévots), il s'interroge parfois sur la mort et sur la condition humaine. De ce point de vue, *Dom Juan* est sa seule véritable comédie philosophique. Dom Juan y incarne le dédain d'une pensée religieuse et consolatrice, Sganarelle la défense d'une attitude religieuse représentée comme une forme de superstition. On peut voir là - mais une autre interprétation est possible, la pièce s'achevant sur la mort du séducteur - une préférence affirmée pour les thèses des « libertins » qui ne croyaient pas à l'existence de Dieu.

➤ Molière et Louis XIV

Louis XIV est connu pour le protecteur des Arts. A son siècle, la langue moderne se forme, des talents éclosent dans tous les domaines, la littérature et le théâtre, la musique, l'architecture et les jardins.

C'est surtout envers Molière que Louis XIV montra cette bienveillance courtoise, ce goût délicat, cette vive approbation qui l'associent à la littérature de son règne.

Lorsque Louis XIV commença de régner par lui-même en 1660, Molière arrivait au parfait développement de ses facultés ; né en 1622, il avait alors trente-huit ans.

Il avait donné déjà *l'Étourdi*, *le Dépit amoureux*, les premiers ouvrages qui font pressentir réellement toute la vivacité de son génie comique ; il venait de faire représenter sa première et railleuse satire contre les beaux esprits de l'hôtel Rambouillet, du même coup il s'était attaqué au jargon et à la fatuité de l'époque, et l'éclat de rire qu'il avait provoqué avait encouragé ses efforts. C'est à ce moment enfin qu'on lui cria du fond du parterre à la représentation des *Précieuses ridicules* :

"Courage, courage, Molière, voilà la bonne comédie !

Louis XIV en jugea ainsi ; il comprit que le grand comique était la plus incontestable supériorité dont son règne pût s'enorgueillir, et en toute occasion il lui vint en aide.

Racine, Boileau furent un peu des courtisans à la cour de Versailles ; Molière y tint une place différente et peut-être plus indépendante.

Le roi était dans la jeunesse et la vivacité de son pouvoir, des préoccupations religieuses trop exclusives n'obscurcissaient pas encore son esprit, et il crut pouvoir protéger la comédie, même dans ses hardiesses, et soutenir Molière contre toutes les préventions.

Le prince sourit parfois aux railleries adressées à cette noblesse prétentieuse qui se pressait à l'œil de Boeuf, et, quand il la vit trop irritée contre le satirique, il le défendit ; Tartuffe, arrêté, non par la religion, mais par l'hypocrisie, fut représenté sur l'ordre du roi.

Molière avait été nommé valet de chambre du roi, et son service l'autorisait à s'asseoir à la table de tous ces seigneurs qui se faisaient un orgueil de ces servitudes de cour où il ne cherchait qu'une défense et un appui pour son théâtre.

Un jour on refusa d'admettre Molière au souper d'étiquette.

Louis XIV alors, l'invitant à se placer à ses côtés, le fit manger avec lui, en disant à haute voix aux courtisans qui l'entouraient :

"Me voilà occupé de faire manger Molière, que mes officiers ne trouvent pas assez bonne compagnie pour eux."

C'était une leçon partie de haut et qui indiquait assez l'estime que le grand roi portait à l'illustre comédien.

En voyant dans ce salon de Versailles, où tout s'inclinait avec respect devant sa volonté, Louis XIV accueillir ainsi l'auteur du Misanthrope, la noblesse ne put guère douter que par son génie il se fût élevé auprès du souverain aussi haut qu'elle par la naissance.

Ce ne fut pas au surplus l'unique circonstance où Louis XIV rendit hommage à cet admirable esprit : il voulut, avec madame la duchesse d'Orléans, présenter aux fonts baptismaux le premier enfant de Molière, couvrant ainsi de son manteau fleurdélié, comme le remarque M. de Sainte Beuve, le mariage du comédien.

Non seulement il l'honorait par ces distinctions, mais il s'associait pour ainsi dire à ses succès et se plaisait à constater le premier le mérite de ses ouvrages.

Le *Bourgeois gentilhomme* lui dut les applaudissements de la cour.

Trois jours le monarque avait gardé le silence ; et les courtisans ignoraient s'il fallait approuver ou blâmer la comédie nouvelle, lorsque le roi dit à Molière :

"Vous n'avez encore rien fait qui m'ait tant diverti ... et votre pièce est excellente "

et Versailles admira le Bourgeois gentilhomme !!

C'est cette protection éclairée, ce goût naturel, supérieur à celui de ses courtisans, et qu'il manifestait souvent, qui unissent si intimement Louis XIV aux écrivains célèbres de son temps. Cette bienveillance, qui descendait volontiers des hauteurs du pouvoir afin d'encourager les travaux les plus distingués de l'esprit, rendra son nom durable, plus encore que les victoires qui ont signalé son règne.

Lorsqu'en 1673 Molière succomba, Louis XIV encore protégea le cercueil du poète contre l'aveugle ignorance de la foule. Grâce à ses ordres, on put ensevelir avec respect et honneur les restes de cet homme que Boileau, ce juge rigoureux du talent, regardait comme le plus rare des grands écrivains qui honorèrent la France durant le règne du grand roi.

LE TARTUFFE

Le *Tartuffe ou l'Imposteur*, représentée la première fois dans sa version définitive le 5 février 1669.

Il n'y a pas une mais trois versions du Tartuffe. La première fut jouée le 12 mai 1664, à l'occasion des Fêtes de l'Île enchantée pour l'inauguration du château de Versailles, il comportait trois actes mais on ne sait rien de ce texte. La pièce est aussitôt interdite sous la pression des dévots, bien que le roi l'ait appréciée. Molière put en donner des représentations privées mais ne put jamais la faire jouer à Paris.

Le 5 août 1667, alors que le roi est en Flandres, Molière donne une deuxième version de sa pièce sous le titre *L'Imposteur*. Tartuffe est alors un laïc, homme du monde. Malgré cela, la pièce est de nouveau interdite, d'abord par le Parlement de Paris puis par l'Archevêque de Paris quelques jours plus tard - sous peine d'excommunication.

La pièce est toutefois d'abord jouée dans l'hôtel parisien du Grand Condé (général français, pair de France, 1621-1686) en mars 1668, et en septembre dans son château de Chantilly, en présence de Philippe d'Orléans (« Monsieur », frère de Louis XIV, 1640-1701) et de son épouse Henriette d'Angleterre (« Madame », 1644-1670), bienveillante protectrice de Molière. Par ailleurs, mentionnons également que durant cette période, le roi n'a eu de cesse de communiquer son soutien inconditionnel à Molière, notamment en honorant sa troupe par le titre de troupe du roi le 14 août 1665, lui offrant une pension de 7 000 livres.

Ce n'est qu'en 1669 que Molière reçoit l'autorisation de jouer sa pièce à laquelle il redonne son titre original. La pièce connaît un grand succès : 28 représentations consécutives, soixante-dix-sept du vivant de l'auteur, régulièrement reprise par de nombreuses troupes, actuellement sur scène avec Michel Bouquet et Michel Fau

Le Tartuffe est sans doute, pour Molière, la pièce qui fut la plus difficile à représenter : le parti des dévots refuse formellement qu'elle soit jouée.

L'histoire est celle d'un homme, Tartuffe, qui - sous couvert de religion et de dévotion - s'introduit chez Orgon dont il devient le confident et l'ami. Il commence par imposer sa tyrannie à toute la maison, se fait promettre la main de Marianne, la fille de son hôte, tente de séduire sa femme Elmire et va jusqu'à tenter de s'approprier ses biens en le faisant chasser de sa propre demeure.

C'est une pièce sur l'hypocrisie du faux dévot, ici homme de plaisir et d'argent, qui détourne le langage religieux pour parvenir à ses fins.

C'est aussi une pièce sur la crédulité, celle d'Orgon, qui remet en cause les jugements et la vie de sa famille au nom d'un parfait inconnu.

La pièce tourne autour d'un enjeu : convaincre Orgon de l'imposture de Tartuffe.

Résumé de la pièce

ACTE I

Scène 1

Dans cette scène d'exposition, Mme Pernelle s'adresse à chaque membre de la maisonnée pour les critiquer sans ménagement : Dorine, la suivante, Damis et Mariane, ses petits-enfants, Elmire, sa bru, et Cléante, son fils. Elle s'énerve de voir que ceux-ci n'apprécient pas Tartuffe, l'homme pieux qu'a généreusement accueilli Orgon, son autre fils, et dont elle vante le caractère et le comportement. Seuls elle et Orgon sont persuadés des mérites du dévot et de l'exemple qu'il est pour chacun ; les autres, dont Dorine, estiment que « tout son fait n'est qu'hypocrisie ».

Scène 2

Cléante et Dorine discutent de cette adulation excessive et naïve de Mme Pernelle pour Tartuffe. Cléante souligne l'entichement plus excessif encore d'Orgon.

Scène 3

Damis demande à Cléante d'intervenir auprès d'Orgon pour soutenir le mariage de sa soeur, Mariane, avec Valère, qui est compromis par la présence de Tartuffe auquel Orgon réserve sa fille.

Scène 4

Dorine explique à Orgon l'état maladif dans lequel se trouvait son épouse la veille. Orgon, plus inquiet par le sort du dévot que par celui d'Elmire demande sans arrêt : « Et Tartuffe ? »

Scène 5

Cléante parle de Tartuffe à Orgon, qui ne l'écoute pas et en fait un éloge aveuglé : il expose la piété et l'exemple de charité qu'est Tartuffe. Cléante, pour lui ouvrir les yeux, dit inutilement : « Vous ne ferez nulle distinction/ Entre l'hypocrisie et la dévotion ? »

ACTE II

Scène 1

Orgon annonce son souhait que Mariane épouse Tartuffe pour le lier à sa famille.

Scène 2

Dorine ne croit pas à cette annonce de mariage, mais Orgon insiste sur la véracité de cette nouvelle. La suivante entame alors un discours très critique contre Tartuffe, mais, malgré ses tentatives pour dissuader Orgon (il a déjà promis Mariane à Valère), le vieillard campe sur ses positions et, excédé par Dorine, s'en va.

Scène 3

Mariane reste passive : « Contre un père absolu/ Que veux-tu que je fasse ? » Elle se chamaille ensuite avec Dorine, qui ne supporte pas l'immobilisme de la jeune femme. Pour la faire réagir, elle lui expose les conséquences de ce mariage : « Non, vous serez, ma foi, tartuffiée ! » Mariane n'aperçoit dans ce destin qu'une issue funeste.

Scène 4

Valère arrive près d'elle. S'ensuit une dispute amoureuse teintée de tristesse et d'abandon, chacun rejetant la responsabilité de cette destinée malheureuse sur l'autre. Sans qu'aucun ne réagisse, ils se disent adieu. Dorine prend la situation en main pour leur ouvrir les yeux sur leur amour et échafaude un plan pour les sortir de cette situation.

ACTE III

Scène 1

Damis et Dorine parlent de Tartuffe.

Scène 2

Celui-ci entre en scène, et Dorine lui annonce la volonté de Mariane de le voir.

Scène 3

Elmire et Tartuffe sont ensemble. Damis, caché, entend Tartuffe avouer son désir pour Elmire et son intention de ne pas épouser sa fille. La surprise d'Elmire est grande. Tartuffe répond : « Ah ! pour être dévot/ Je n'en suis pas moins homme. » Sachant qu'Orgon s'est entiché de lui, Tartuffe n'a pas peur qu'elle lui révèle quoi que ce soit. Elmire, suivant son plan, lui demande alors de soutenir le mariage de Mariane et Valère.

Scène 4

Damis sort de sa cachette et, excédé, est prêt à tout révéler.

Scène 5

Damis raconte ce qu'il vient de voir à son père.

Scène 6

Tartuffe avoue et s'humilie (« Tout le monde me prend pour un homme de bien,/ mais la vérité pure est que je ne vauds rien »), ce qui a pour effet de toucher Orgon qui s'emporte face à l'antipathie que ressent sa famille pour l'homme qu'il adule. Il précipite alors le mariage de Mariane avec Tartuffe et prive Damis de sa succession.

Scène 7

Orgon témoigne à Tartuffe son attachement pour lui.

ACTE IV

Scène 1

Cléante tente de percer à jour les intentions de Tartuffe en l'interrogeant sur le fait qu'il participe à déshériter Damis, l'héritier légitime. Entamant une explication peu crédible, Tartuffe se sent pris en étau par l'insistance de Cléante et prend congé.

Scène 2

Elmire, Mariane, Cléante et Dorine discutent de la situation.

Scène 3

Mariane implore son père de ne pas la marier à Tartuffe. Elle évoque d'ailleurs le couvent. Orgon ne prête aucune attention aux remarques de ses proches. Elmire se fixe alors pour objectif de prouver que Damis a raison quant à la fourberie du dévot.

Scène 4

Elle cache Orgon pour qu'il observe le comportement de Tartuffe.

Scène 5

Tartuffe ne se doute de rien et rend progressivement sa confiance à Elmire. Pour le duper, celle-ci lui dit qu'elle va lui montrer qu'elle ressent les mêmes sentiments que lui.

Scène 6

Tartuffe sorti vérifier que la place est libre, Orgon se montre et s'insurge, mais Elmire lui conseille d'attendre encore un peu afin d'observer l'hypocrisie de l'homme.

Scène 7

Orgon obtient enfin la preuve de la duperie de Tartuffe et le somme de quitter sa demeure. Celui-ci lui renvoie la menace, lui apprenant que désormais, grâce aux donations d'Orgon, il est le maître des lieux.

Scène 8

Orgon commence à craindre pour son avenir et celui de sa famille car Tartuffe le menace de révéler les actes malhonnêtes qu'il a commis par le passé.

ACTE V

Scène 1

Orgon explique brièvement une histoire de cassette qu'il aurait cachée pour un ami en fuite. Par ailleurs, il clame ne plus pouvoir croire en l'existence des hommes de bien. Cléante tente de le calmer.

Scène 2

Avec Damis, Orgon et Cléante tirent la situation au clair.

Scène 3

Toute la famille est présente et Orgon tente vainement d'expliquer à sa mère à quel point Tartuffe est un hypocrite, ce qu'elle ne peut se résoudre à croire.

Scène 4

M. Loyal vient de la part de Tartuffe saisir les biens et exproprier Orgon. Père et fils s'emportent.

Scène 5

Mme Pernelle commence à mesurer la gravité de la situation. Pour Elmire, la seule solution est de révéler la vraie nature de Tartuffe pour faire annuler le contrat.

Scène 6

Valère arrive, bien renseigné. Il vient aider Orgon à fuir puisque ce dernier, ayant aidé un criminel d'État, est coupable devant la justice royale.

Scène 7

Il est sur le point de s'échapper quand Tartuffe arrive, accompagné de l'exempt chargé d'arrêter Orgon. Tartuffe reconnaît la bonté de ce dernier à son égard, mais son premier devoir est l'intérêt du prince. L'exempt se tourne alors non vers Orgon, mais vers Tartuffe. Celui-ci était en fait connu pour d'autres méfaits, et le prince s'est souvenu de la loyauté d'Orgon pendant la Fronde. Tout rentre ainsi dans l'ordre. Le roi fait emprisonner Tartuffe. La pièce se termine dans la joie, l'encouragement de Cléante à pardonner à Tartuffe et l'espoir de sa conversion. Le mariage de Mariane et Valère est célébré.

***** La Fronde**

Née d'une imposition mise en place par Mazarin (diplomate et homme politique français, 1602-1661) afin de financer la guerre de Trente Ans (1618-1648), la Fronde est la période durant laquelle (1648-1653) les grandes familles aristocratiques entrent en conflit avec la couronne royale et tentent de renverser le pouvoir du roi. Richelieu (ecclésiastique et homme d'État, 1585-1642) et Louis XIII (roi de France, 1610-1643) meurent alors que Louis XIV n'a que 5 ans et n'est pas encore en âge de gouverner. Cette période de régence est une période de transition durant laquelle le pouvoir royal se trouve fortement affaibli.

Elle a laissé un très mauvais souvenir à Louis XIV.

Même si le pouvoir est centralisé en la personne du roi, il y a tout de même encore d'autres familles puissantes au sein du royaume. Celles-ci vont alors opérer la Fronde des nobles, en se révoltant contre le pouvoir royal. Toutefois, les frondeurs ne l'emportent pas : leur tentative échoue. Le roi et le cardinal Mazarin reviennent à Paris en triomphe. Après 1653, la noblesse est vidée de son essence : elle revient à la cour pour des occupations futiles. Les nobles n'occuperont plus jamais de grands postes.

Les personnages :

1. TARTUFFE :

Tartuffe est un faux dévot, un hypocrite et un profiteur qui s'introduit dans la famille d'Orgon pour la déposséder de tout par la tromperie et le prétexte de la religion. Bien qu'il soit le personnage central, car toute l'intrigue tourne autour de lui, et que chaque protagoniste se définit dans son rapport avec lui, il apparaît principalement dans les actes III et IV. Tartuffe est un bon vivant, robuste, gros, qui se laisse aller à ses désirs sensuels tout en feignant la piété. Ses agissements et ses comportements sont excessifs, parfois jusqu'à l'absurde, ce qui provoque le rire. C'est un très fin manipulateur, un opportuniste qui sait changer son fusil d'épaule et s'adapter à chaque situation pour pouvoir en sortir vainqueur. Ainsi, quand il le faut, il n'hésite pas à aller dans le sens de ses détracteurs et à feindre de se repentir. Il apparaît donc comme un homme assez machiavélique. Notons aussi que, face à ce personnage, le spectateur est dans la même position que les membres de la famille, qui sont conscients

de l'hypocrisie du dévot et qui ne l'apprécient pas. L'identification au camp des lucides (c'est-à-dire de ceux qui voient clairement qui est réellement Tartuffe) est donc totale.

2 : LES PERSONNAGES DUPES :

- **Mme Pernelle** est la mère d'Orgon. Elle est vieux jeu, rigide, se laisse duper par Tartuffe jusqu'à la fin et critique tout le monde. Elle est aussi le double d'Orgon.
- **Orgon** : Orgon est le chef de famille. Il est au centre de la pièce car, sans sa naïveté et son adulation pour Tartuffe, l'intrigue n'aurait pas lieu d'être et ce dernier n'aurait aucun pouvoir. Vieillard qui a peur d'aller en enfer, il veut s'assurer sa place au paradis. Pour ce faire, il invite sous son toit un homme de foi. De dévouement, son intérêt pour le dévot devient aveuglement. À la différence de son frère Cléante, Orgon est excessif dans ses décisions et dans sa manière d'imposer son autorité.

3 : LES PERSONNAGES LUCIDES :

- **Dorine** est la servante. Elle se caractérise par son franc-parler. Elle semble par ailleurs avoir peu de respect pour la hiérarchie familiale car elle se permet de répondre à son maître, Orgon. Elle s'oppose au mariage de Mariane avec Tartuffe. Elle représente le bon sens même si elle l'exprime de manière assez peu mesurée. Elle est ainsi le double de Cléante.
- **Elmire** : Seconde épouse d'Orgon, probablement assez jeune, Elmire n'est pas la mère des deux enfants. Tout à fait consciente de la fourberie de Tartuffe, elle est une femme moderne qui agit, qui s'accommode avec les gens et qui respecte les convenances. Elle est discrète, mais c'est pourtant elle qui permet de trouver une solution et de démasquer l'imposteur, tout en restant très prudente dans ses actions et ses paroles.
- **Cléante** : Frère d'Orgon et son opposé, Cléante est le personnage sérieux de la comédie de Molière. Durant toute la pièce, il présente le côté mesuré de la situation. Il refuse de penser, au contraire de son frère, que parce qu'un homme mauvais se cache sous l'habit d'un bon, tous les hommes qui semblent bons sont mauvais. À ce propos, il met en relief la fausse dévotion et rend justice à la vraie. C'est un personnage raisonnable, il incarne la norme ainsi que la morale juste et, de ce fait, symbolise l'éthique de l'honnête homme (caractérisé par la mesure, la raison et le juste milieu), figure très importante à l'époque car exemplaire.
- **Mariane, Valère et Damis** : Mariane, Valère et Damis sont, respectivement, la fille d'Orgon, son fiancé et le fils d'Orgon. Ces trois protagonistes sont nettement plus en retrait que les autres et peu actifs. La première est timide, soumise et ne semble pas pouvoir se soustraire à l'autorité paternelle.

Damis, le fils d'Orgon, réagit, quant à lui, à chaque fois violemment, ce qui joue en sa défaveur puisque cela excite la colère de son père qui le déshérite. Par ailleurs, on peut penser qu'il a hérité cette impétuosité de ce dernier.

Quant à Valère, l'amant, lorsqu'on lui retire la main de Mariane, il reste passif jusqu'à un certain point : il tente tout de même d'aider Orgon dans sa fuite afin de rétablir la situation initiale.

LE TARTUFFE OU LA CRITIQUE

- De l'hypocrisie

Parmi les thèmes abordés dans la pièce, l'**hypocrisie**, comme défaut de la nature humaine, est le plus important et il en est même l'enjeu majeur. Dans sa préface, l'auteur écrit que « l'hypocrisie est, dans l'État, un vice bien plus dangereux que tous les autres » (p. 14). L'hypocrite est celui qui cache ses vrais sentiments, ses vraies pensées, ses vraies intentions et manipule de ce fait ses interlocuteurs. Tartuffe est ce personnage : il prend le masque de l'homme de bien alors qu'il n'est qu'un menteur, un criminel et un profiteur. Il ne révèle pas ses sentiments, mais la présence des deux clans de personnages permet au spectateur de comprendre la nature de l'homme et ainsi de ne pas se laisser duper. D'ailleurs, le fait qu'on ne sache pas vraiment qui il est se traduit dans la pièce par le fait qu'il n'apparaisse presque pas alors qu'il est l'élément pivot. C'est donc la répercussion de ses dires et de ses actions sur l'entourage qui le définit et non son for intérieur, auquel nous n'avons pas accès, sinon par le soulèvement du voile. L'hypocrisie est palpable dès la première scène. Les personnages sympathiques aux spectateurs sont ceux qui critiquent le plus fortement le faux dévot, alors qu'Orgon et Pernelle semblent peu lucides, tant leur adulation est grande, et sont donc peu crédibles. Derrière une humilité feinte, se campe un homme avide de pouvoir et d'argent. Le public connaît sa duplicité et Molière veut qu'il la perçoive directement pour peut-être le mettre face à sa propre réalité.

- De la religion

Il est évident que ce n'est pas uniquement le fait d'être hypocrite que Molière critique, mais surtout le fait d'agir de cette manière sous le masque de l'homme de foi. L'auteur se livre en effet à une attaque envers la religion, ce qui lui a valu le refus des deux premières versions de sa pièce. Le siècle classique était très pieux et, vu que Molière imposait sans détour une grande atteinte à la religion puisqu'il était difficile dans les deux premières versions de la pièce de différencier vrais et faux dévots, il n'est pas surprenant qu'on l'ait interdite de représentation durant cinq ans. Molière se défend d'avoir seulement pris l'homme d'Église comme prétexte, que son couperet s'abat sur l'hypocrisie uniquement, mais on a de sérieuses raisons de penser qu'il critique également la religion elle-même. Premièrement, Tartuffe se cache sous la foi ; ensuite, le dramaturge recourt sans cesse au vocabulaire religieux pour le placer dans la bouche du menteur qui évoque constamment Dieu, le péché, la tentation, la charité, le repentir, etc. Cependant, pour contrebalancer cette image négative du dévot, Molière crée le personnage de Cléante, qui introduit de la nuance. Il montre que toute dévotion n'est pas le masque d'une duperie et que tout dévot n'est pas un homme mauvais qui cache sa vraie nature.

Il critique les faux dévots, mais reconnaît qu'il existe des personnes dont les actions et les pensées sont sincèrement charitables. On a donc d'une part une pratique faussement religieuse, donc condamnable, d'autre part une pratique religieuse modérée et bonne dont l'existence est soulignée par Cléante.

L'interdiction de la pièce est le fait d'un groupe d'individus, la « *cabale des dévots* », personnages influents de la Compagnie du Saint-Sacrement. Celle-ci s'occupait des missions étrangères, de la lutte contre les hérétiques, d'œuvres de bienfaisance : visites des prisons, protection des jeunes filles, aide aux orphelins ou encore secours aux pauvres. Elle prétendait aussi lutter contre les désordres, les duels, les excès du carnaval et toutes les formes de débauche. Pour assurer à tout prix le salut du prochain, elle veillait au maintien de l'ordre moral sans bruit et sans éclat grâce à des pressions discrètes exercées par un réseau de personnages puissants. Les membres de cette compagnie se sont sentis attaqués par la pièce, jugeant la mise en relief de la duplicité du comportement vis-à-vis de la religion trop subtile. C'est le personnage de Cléante qui a permis d'autoriser la représentation de la pièce.

- Du mariage forcé

Une autre critique qui ressort, mais moins nettement, est celle du mariage forcé, celui qu'Orgon impose à sa fille par l'absolutisme de son pouvoir paternel, alors que celle-ci est destinée à un autre. Cette pratique, à l'époque, est encore tout à fait courante. Molière met donc en avant quelque chose d'habituel : le père, et ensuite le mari, a tous les droits dans sa demeure, et il est vain d'essayer de le contredire. L'auteur condamne cette pratique puisqu'à la fin, l'union célébrée est celle de l'amour.

Tartuffe depuis Molière:

Au cours des deux siècles qui ont suivi la mort de Molière, on a beaucoup édulcoré la pièce à la scène en accentuant son côté farce.

Le XX^e siècle fut témoin de l'émergence de nouvelles interprétations souvent politisées de Tartuffe d'abord à travers les lectures marxistes du texte. Ainsi, le travail de Roger Planchon fait de la pièce une métaphore concrète de la fin des illusions de la liberté sous le règne de Louis XIV et sous le pouvoir de sa police et, de là, sous le « totalitarisme » de l'État policier en France dans les années 60. R Planchon fait aussi d'Orgon un homosexuel qui « désire » Tartuffe et place la pièce dans un contexte de liberté sexuelle plus actuel.

Les productions d'Ariane Mnouchkine (Avignon et La Cartoucherie, 1995) déplacent Tartuffe sur le plan féministe, la dénonciation du fanatisme intégriste invitait à généraliser la leçon de la pièce aux traditions fondamentalistes d'autres religions. A Mnouchkine le reconnaît : si elle avait vécu dans le sud des USA, elle aurait sans doute fait de Tartuffe un pasteur évangéliste intégriste.

La dimension socio-économique exploitée dans les analyses marxistes resurgit dans la production de Benoît Lambert, au Théâtre Dijon-Bourgogne en 2014. Le metteur en scène insiste pour que le rire ne masque pas les enjeux de la pièce. Ce n'est pas la religion mais la société capitaliste qui asservit les personnages.

Dans les mises en scène des huit dernières années, on continue de suivre cette orientation scénique qui focalise la pièce moins sur le comique que sur des questions philosophiques et sociales graves : Orgon tyrannise sa famille en faisant porter son fanatisme sur l'interdit du sexe, sur la répression sexuelle et la condamnation du plaisir.

Ce que cette pièce du XVII^e pourrait avoir apporté aux préoccupations quotidiennes du XXI^e a été souligné récemment par Bernard Cazeneuve, ancien ministre de l'Intérieur, à l'occasion du rassemblement des musulmans de France le 29 novembre 2015 « Comme l'écrivait déjà Molière : " Il est de faux dévots, ainsi que de faux braves" Nous devons débusquer ces prédicateurs funestes pour les empêcher de nuire » disait le ministre posant là une opposition binaire entre totalitarisme et amour de la liberté, de la fraternité et de l'humanité.

L'actualité et hashtag @ balance ton porc nous plonge dans les abîmes de l'hypocrisie des hommes de pouvoir ou de religion ...